quillages qui n'étoient jamais jettés sur le rivage, il ajoute : *Il est à croire que les cornes d'ammon, & quelques autres especes, qu'on trouve pétrifiées & dont on n'a pas encore trouvé les analogues vivans, demeurent toujours dans le fond des hautes mers.* Or le froid est-il donc si étrangement augmenté depuis 1744 ? . . . D'ailleurs dans les *Epoques*, M^r. de Buffon assure que les cornes d'ammon sont perdues depuis plus de 30 mille ans, le froid de ce tems-là (qui seroit regardé aujourd'hui comme une chaleur insupportable) leur étant absolument contraire. Si donc il est vrai qu'elles ont vécu jusqu'en 1744, il y a tout lieu de croire qu'elles existent encore.

2^o. Si en 1744 M^r. de Buffon a eu des raisons pour croire les cornes d'ammon existantes, il n'a pu changer de sentiment, sans avoir des informations bien précises qu'elles n'existoient pas. Ces informations n'ont pu être que le résultat d'une connoissance exacte de tout ce qui vit dans le sein du plus profond océan, depuis le pole arctique jusqu'à l'antarctique. Or à dater de l'an 1744 jusqu'en 1778, le terme est un peu court pour une instruction si vaste & si juste. . . La grande profondeur de l'océan est, dit-on, de 3000 brasses, le moïen de tout bien examiner à cette profondeur ? . . . *La terre n'est pas encore entièrement découverte, ce n'est que de nos jours qu'on s'est élevé à la théorie de sa forme*, p. 6, & M^r. de Buffon connoit spécifiquement tout ce qui existe dans l'abyme des mers !